

JOSEPH FORTIER.

M. JOSEPH FORTIER, fabricant-papetier, imprimeur, relieur, règleur et gaufreur, est une des figures bien connues de notre monde commercial. Outre la nombreuse clientèle qui l'honore de sa confiance depuis plusieurs années, il possède un grand nombre d'amis parmi les négociants et les industriels qui s'occupent de la chose publique. Il est lui-même depuis quelque temps l'un des membres les plus en vue de la Chambre de Commerce du district de Montréal, et l'un des organisateurs du mouvement de protestation contre les impôts établis par le gouvernement de la province de Québec en 1892. Croyant que ces impôts pesaient d'une manière injuste sur le commerce de Montréal, il n'a épargné aucune démarche pour convaincre le gouvernement, et il a même pris la responsabilité d'attaquer la constitutionnalité de la loi devant les tribunaux.

Cette position honorable qu'il occupe dans la métropole commerciale du Canada, M. Fortier la doit à son énergie et à sa persévérance. Il est dans toute l'acception du mot le fils de ses œuvres, un *self-made man*. Né le 27 décembre 1849, dans la paroisse de Saint-Timothée, comté de Beauharnois, il vint à l'âge de neuf ans à Montréal où il reçut une instruction très élémentaire à par les Frères des Ecoles te comme apprenti imprimeur alors rédigé par l'honorable tentif à l'ouvrage; M. Fortier ans à posséder bien son mé- prétendre à un salaire assez fier le présent pour l'avenir, simple apprenti dans l'atelier d'apprendre l'anglais. Cet carrière de M. Fortier. Il a gie, il a su attendre et il n'a sacrifice pécuniaire pour

Après avoir passé deux de M. John Lovell, M. For- maison Robert Weir & Co., était dès lors la plus ancienne dans l'imprimerie et la papeterie; sa fondation remontait jusqu'à 1805. M. Fortier s'y attacha et résolut dès le début de lier sa carrière à celle de cette maison. D'année en année il fit son chemin dans l'établissement jusqu'à ce qu'il en devint le propriétaire. En 1879, le nom de James Sutherland, successeur de Robert Weir & Co., disparut pour faire place à la raison sociale Akerman, Fortier & Co., et depuis 1881, M. Fortier est le seul propriétaire de la maison.

Son établissement situé 252 et 254 rue Saint-Jacques, est outillé à la perfection pour l'exécution de tous les genres d'impression et de reliure, tandis qu'il tient toujours en magasin un assortiment complet d'articles de papeterie, fourniture de bureau et de livres de compte. L'excellente réputation dont la maison a toujours joui durant son existence de quatre-vingt-dix ans, est une garantie suffisante pour le commerce. Sous la direction de M. Fortier, la maison a continué à suivre les traditions qui ont fait sa force dans le passé, tout en suivant le progrès moderne. Elle a donné d'amples preuves qu'elle entend rester à la tête des établissements de Montréal dans son genre.

Dans le commerce de la vie, M. Fortier est le type du parfait gentilhomme. Affable et modeste, sympathique et libéral il sait s'attirer l'estime et l'amitié de tous ceux qui viennent en contact avec lui. Comme nous le disions en commençant, il prend un vif intérêt à toutes les questions qui touchent à la prospérité du commerce ou au progrès de notre nationalité, et on peut toujours compter sur lui lorsqu'il s'agit de travailler pour le triomphe de ces deux grandes causes. Il serait inutile d'insister plus longuement sur ce point. Tous les compagnons de lutte de M. Fortier savent avec quel dévouement il paye de sa personne et de sa bourse lorsqu'il épouse une idée et qu'il entreprend de gagner une cause. Tant qu'à ceux qui ne partagent pas ses opinions ils se plaisent à rendre hommage à sa sincérité et à sa parfaite loyauté en toutes circonstances.



l'école des Récollets, dirigée Chrétiennes. Il entra ensui- à l'atelier du *Pays*, journal A. A. Dorion. Ardent et at- commençait au bout de deux tier, ce qui lui eut permis de élevé; mais il préféra sacri- et il alla recommencer comme de M. Lovell, dans le seul but incident caractérise toute la eu la patience avec l'éner- jamais hésité à faire un s'instruire.

années dans l'établissement tier entra à l'emploi de la en juin 1864. Cette maison et la plus forte de Montréal,

EDMOND-LOUIS ETHIER.

M. EDMOND-LOUIS ETHIER, manufacturier de billards, citoyen bien connu de Montréal, est né le 17 septembre 1840, à Sciota, Champlain, comté de Clinton, New-York.

Son père, M. Louis Ethier dit Dragon de Saint-Valentin, fut un des plus actifs patriotes de 1837 et 1838. Lorsque Colborne inaugura le règne de la terreur, il fut obligé de s'exiler aux Etats-Unis pour échapper à l'échafaud. Ce vénérable vieillard, maintenant âgé de quatre-vingt-douze ans, vit encore et demeure avec son fils, M. Edmond Ethier.

Ce dernier naquit avec le goût des voyages dans les veines. Il n'était pas encore vieux, qu'il partait pour la Californie, qui remplissait alors le monde de la renommée de ses mines d'or. Pendant plusieurs années il demeura à San Francisco. Il avait apporté dans cette lointaine contrée les sentiments patriotiques qui animaient son père. Il prit part à tous les mouvements pour unir les fils de la France qui habitaient la Californie, et il contribua notamment à l'établissement de l'hôpital français et d'une Société Saint-Jean-Baptiste dans San Francisco.

M. Ethier voyagea ensuite dans l'Amérique du Sud et les Indes Occidentales. Mais nul part il ne trouva fin, en 1870, n'ayant pas ou- vint s'établir à Montréal. fut aubergiste. En cette ment à fonder l'Association pour relever le niveau moral téger les hoteliers dans leurs leur réputation.

Aujourd'hui M. Ethier Il tient aussi un magasin de de tous les accessoires néces- son application aux affaires, mier rang dans ce genre de billards sont avantageuse- manufactures les plus célè- de la Chambre de Commerce puis 1889. Il est très popu- le plaisir d'avoir fait sa connaissance. Il reçoit chez lui plusieurs des principaux citoyens de Montréal qui l'honorent de leur amitié.

Pour faire l'honneur de sa maison, comme aussi du reste dans la direction de ses affaires, M. Ethier est habilement secondé par son aimable femme, qui est aujourd'hui bien connue dans toute la province de Québec en rapport avec "l'Académie de Coupe de Robes" qu'elle a fondée dernièrement. Cette institution dont l'utilité est incontestable et dont le succès très rapide a prouvé le besoin qui en existait, est une œuvre qui mérite de la reconnaissance de la part de nos familles. En apprenant ce système de coupe, les mères de familles pourront confectionner leurs vêtements et ceux de leurs enfants. Les jeunes filles auront aussi l'avantage de commander des appointments plus élevés ou de s'établir à leur propre compte. Plus de deux mille élèves qui ont déjà passé par cette école, sont prêtes à prouver que ce système est le plus simple et donne la satisfaction la plus parfaite. Vu le grand succès déjà réalisé, madame Ethier s'est vu dans la nécessité d'organiser un système de conférences et d'exposition, dans ses salles, No. 62 rue Saint-Denis. Ainsi, le premier lundi de chaque mois, il y a une conférence; et au mois de septembre de chaque année le public est invité à une exposition des articles confectionnés par les élèves de "l'Académie de Coupe de Robes." Les cours comprennent le dessin des patrons, l'essayage, l'assemblage, l'ajustage, la jupe, le manteau et le dolman. Le tout s'apprend en quelques jours.

Madame Ethier, qui doit tout son succès à son activité et à son esprit innovateur, a droit d'être fière des résultats qu'elle a obtenus. La confection est une industrie et un art dans lequel toutes les femmes devraient être versées; en en propageant la connaissance d'une manière aussi efficace, Madame Ethier rend un service signalé à la société et mérite sa reconnaissance.



l'existence qu'il rêvait. En- blié qu'il était Canadien, il Pendant plusieurs années il qualité, il contribua puissam- des Hoteliers, qui à tant fait de ce commerce, et pour pro- droits légitimes comme dans

est manufacturier de billards. tables de billards ainsi que saires pour ce jeu. Grâce à il a placé sa maison au pre- commerce. Ses tables de ment comparées à celles des bres. M. Ethier fait partie du district de Montréal de- faire parmi tous ceux qui ont